

Laurence

***J'aimerais tant
qu'on se revoie...
mon fils***

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT



**Dialogues avec le Pr Henri Joyeux
sur la perte d'un enfant**

J'aimerais tant qu'on se revoie... mon fils

Laurence

**J'aimerais tant qu'on se revoie...
mon fils**

Dialogues avec le Professeur Henri Joyeux

François-Xavier de Guibert

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.
© François-Xavier de Guibert, 2014
10, rue Mercœur – 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66 000
Perpignan
ISBN : 978-2-7554-0562-0
ISBN pdf : 978-2-7554-0992-5

AVANT-PROPOS

Ce livre n'est pas un roman, mais une réalité fortement vécue. J'ai été d'accord pour que ce dialogue anonyme qui a duré près de dix-huit mois, soit publié dans son intégralité. Il nous concerne tous, père ou mère de famille, à partir du moment où nous appelons des enfants à la vie.

La fragilité humaine est bien connue, intellectuellement, mais elle reste très loin de la terrible réalité de la perte de son enfant.

Mystère de la vie...

Mystère de la souffrance inutile à vue humaine...

Mystère enfin de l'au-delà et de nos relations avec cette autre terre... promise, où nous sommes tous attendus.

Ce dialogue n'est pas clos.

Pr Henri JOYEUX

Ce livre, je ne l'ai pas écrit, je l'ai « jeté » sur le papier, je ne l'ai pas travaillé... Je me suis astreinte à une discipline stricte : lever à 4h30 le matin, avec JP, jusqu'à 12 heures environ. JP peut en témoigner. Car il ne fallait pas que cela dure dans le temps, comme une urgence d'en finir au plus vite. Trois petites semaines. Quand certains messages me « remuaient », alors je ne me laissais pas emporter, je m'arrêtais d'écrire et j'y revenais un moment après.

Je n'ai pas envie de relire ce livre. « Ça, c'est fait, et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? » disait Tristan très souvent pendant cette maladie. C'est exactement ce que je ressens. Ce livre est fait, et maintenant qu'est-ce que je fais ? Je passe à autre chose, aujourd'hui ce n'est pas la raison qui me dicte ça, c'est l'ENVIE !

L'autre jour, j'étais seule en voiture et je me suis surprise à penser à ce que Tristan serait devenu si rien n'était arrivé, ce qu'il aurait fait. J'ai pleuré bien sûr, en constatant que je ne le saurai jamais, mais c'était la première fois que je l'envisageais APRÈS ce cancer et non plus PENDANT.

Deux ans pour y parvenir... C'est long, deux ans... et un an de maladie. Voilà trois ans que nous vivons « en dehors », il est temps de revivre autrement.

LAURENCE